



CGLU – VILLE DE MEXICO – CULTURE 21

4^{ème} ÉDITION - PRIX INTERNATIONAL

VANDANA SHIVA

DIVERSITÉ ET COOPÉRATION :
LES PRINCIPES ORGANISATEURS DES
POLITIQUES CULTURELLES ET DU
DÉVELOPPEMENT DURABLE



GOBIERNO DE LA
CIUDAD DE MÉXICO



CGLU

Cités et Gouvernements
Locaux Unis



culture 21

Commission de CGLU



4^{ème} PRIX INTERNATIONAL

CGLU – VILLE DE MEXICO – CULTURE 21



GOBIERNO DE LA
CIUDAD DE MÉXICO



VANDANA SHIVA

DIVERSITÉ ET
COOPÉRATION :
LES PRINCIPES
ORGANISATEURS
DES POLITIQUES
CULTURELLES ET DU
DÉVELOPPEMENT
DURABLE

LA DIVERSITÉ EST LE PRINCIPE ORGANISATEUR DE LA VIE DANS LA NATURE ET LA SOCIÉTÉ.

La diversité culturelle et la diversité biologique vont de pair.

La nature ne fonctionne pas selon le principe de la similitude, de l'uniformité et des monocultures. Le monde naturel est en quête constante de diversité d'expression. Les cultures s'efforcent également d'atteindre la diversité. La diversité culturelle découle des voies de la nature et de sa biodiversité.

Des écosystèmes diversifiés donnent naissance à des formes de vie diverses et à des cultures diverses. La coévolution des cultures, des formes de vie et des habitats a créé, régénéré et conservé la diversité biologique et culturelle de cette planète.

La diversité culturelle évolue lorsque les sociétés et les communautés sont libres de prendre soin de leurs écosystèmes et de leurs ressources, de les partager dans les

espaces dévolus à l'usage collectif et de les utiliser durablement pour le bien commun.

La reconquête des espaces dévolus à l'usage collectif est essentielle à la protection de la biodiversité culturelle. Les espaces dévolus à l'usage collectif créent une identité de lieu, une vie partagée, une responsabilité commune. Tout comme la diversité de la vie prospère dans une forêt, lorsque les sociétés humaines se considèrent comme interconnectées, l'unité dans la diversité prospère, la diversité culturelle est enrichie, soutenue et célébrée. Nous sommes unis par notre humanité commune et notre citoyenneté terrestre commune. En Inde, nous faisons référence à la Terre comme à une seule famille, VasudhaivaKutumbkam.

En tant que membres de la famille de la Terre, les humains ont le potentiel de régénérer les ressources, de créer des richesses en coopération et de les partager équitablement.



4^{ème} PRIX INTERNATIONAL

CGLU – VILLE DE MEXICO – CULTURE 21



GOBIERNO DE LA
CIUDAD DE MÉXICO



La Terre et ses ressources sont vivantes, les êtres humains et les communautés prennent soin de la nature, régénèrent ses ressources et créent une abondance partagée. L'abondance partagée crée les conditions de la paix.

La vision coloniale et mécaniste du monde ignorait l'interconnexion et la coopération généralisée entre les espèces et les cultures pour un soutien mutuel. Les espaces dévolus à l'usage collectif ont été enclos, les identités ont été fragmentées et des conflits culturels ont été créés dans le cadre de l'application du principe « Diviser pour mieux régner ». divide et impera.

La vision fragmentée et atomistique de la société a été imposée aux organismes vivants et aux écosystèmes complexes et interconnectés. Chaque forme de vie individuelle était supposée évoluer de manière isolée, en concurrence avec toutes les autres pour des ressources rares et en diminution. Les humains ont été divisés et séparés de la nature par l'anthropocentrisme. Les gens ont été divisés sur la base du sexe, de la race et de la religion.

La violence contre les personnes, en particulier les femmes, les peuples indigènes, les agriculteurs et les travailleurs, est liée à la violence contre la Terre et à l'enfermement de l'infrastructure de la vie.

La violence et les conflits au sein de la société se développent lorsque nos espaces

dévolus à l'usage collectif sont enclos, nos identités sont conçues pour devenir fragmentées et négatives. La non-durabilité de notre utilisation des ressources de la Terre engendre la pénurie, la pénurie, à son tour, engendre la concurrence et les conflits.

L'extractivisme visant à créer des profits pour quelques-uns impose des monocultures à la nature et à la société. La biodiversité et la diversité culturelle sont remplacées par l'uniformité.

Monocultures et avidité vont de pair. La diversité et la bienveillance vont de pair.

La vision mécaniste de la séparation et de l'atomisation était aveugle au fait que la nature et la société sont fondées sur la coopération et non sur la compétition.

Les scientifiques découvrent aujourd'hui que c'est la coopération qui détermine l'évolution, et non la concurrence. Des molécules d'une cellule aux organismes, aux écosystèmes et à la planète dans son ensemble, la coopération et la mutualité constituent le principe d'organisation de la vie.

La diversité est la base de la stabilité écologique dans la nature et de la stabilité sociale dans les sociétés.

Avec la destruction de la diversité et l'imposition de l'uniformité et de ce que j'ai appelé les monocultures de l'esprit,



4^{ème} PRIX INTERNATIONAL

CGLU – VILLE DE MEXICO – CULTURE 21



GOBIERNO DE LA
CIUDAD DE MÉXICO



des systèmes homogènes sont créés qui sont vulnérables à l'effondrement social et écologique. Nous assistons à l'effondrement des écosystèmes et des cycles écologiques de la Terre. Nous vivons également l'effondrement des sociétés, car la diversité, qui était le ciment de la société, devient la base de la création de fissures dans la cohésion sociale.

La non-durabilité et l'uniformité signifient qu'une perturbation d'une partie se traduit par une perturbation de toutes les autres parties. Au lieu d'être contenue, la déstabilisation écologique a tendance à être amplifiée.

La durabilité et la diversité sont liées d'un point de vue écologique car la diversité offre la multiplicité d'interactions qui peuvent guérir les perturbations écologiques de n'importe quelle partie du système.

En plus d'assurer la stabilité écologique, la diversité garantit des moyens de subsistance diversifiés et répond à des besoins multiples grâce à des accords réciproques.

Les systèmes de production homogènes et unidimensionnels brisent la structure communautaire, déplacent les gens de diverses occupations et rendent la production dépendante des intrants et du marché extérieur. La dépendance crée la vulnérabilité.

La diversité donne lieu à la mutualité et à la symbiose. La diversité donne naissance à un

espace écologique propice aux échanges, à la coopération et à la réciprocité. La destruction de la diversité liée à la création de monocultures. Avec la création de monocultures, l'organisation autorégulée et décentralisée de divers systèmes cède la place à des apports extérieurs et à un contrôle centralisé.

La diversité, la démocratie et l'auto-organisation vont de pair. Les monocultures, la domination et le contrôle vont de pair.

Les monocultures, la concurrence et la cupidité ont conduit l'humanité au bord du gouffre. Nous sommes confrontés à de multiples urgences : une urgence sanitaire, une urgence climatique, une crise d'extinction, une inégalité économique brutale et des clivages culturels de plus en plus profonds.

La diversité peut apporter la guérison dont la nature et les sociétés ont besoin. La conservation et la régénération de la biodiversité nous permettent d'apprendre comment conserver et régénérer la diversité culturelle. Après tout, nous faisons partie de la nature, nous ne sommes pas séparés de la nature, ni à part.

La nature peut nous enseigner à cultiver, à nourrir et à permettre l'épanouissement de la diversité, et, à travers la diversité culturelle, à semer les graines de la paix, de la justice, de la durabilité et de la résilience.



4^{ème} PRIX INTERNATIONAL

CGLU – VILLE DE MEXICO – CULTURE 21



GOBIERNO DE LA
CIUDAD DE MÉXICO



La science des systèmes vivants interconnectés et auto-organisés crée et s'inspire d'économies de bienveillance et de partage, de conservation et de régénération.

Les économies vivantes sont fondées sur la diversité comme principe d'organisation. Les économies vivantes sont fondées sur la cocreativité avec la biodiversité de la nature. La biodiversité et la diversité culturelle coévoluent. La diversité, la décentralisation et la démocratie vont de pair. Les économies vivantes reposent sur la décentralisation et la localisation. La diversité économique comprend la diversité des moyens de subsistance et des connaissances, la diversité des sphères – locale, nationale et internationale. La démocratie terrestre

LA COOPÉRATION ASSURE LA COHÉSION DES SYSTÈMES NATURELS ET DES SYSTÈMES SOCIAUX.

Adam Smith a mis la concurrence et la rareté au centre de l'économie.

Même si Adam Smith écrivait à l'époque de l'appropriation violente des terres de la paysannerie par le biais des « Enclosures of the Commons » (enclosures), il ne fait aucune mention de la Terre en tant qu'espace dévolu à l'usage collectif ou des 3 380 lois qui ont dû être adoptées par le Parlement britannique pour dépouiller les paysans de leurs terres. La propriété privée de la Terre est rendue intemporelle dans les fictions

de Smith sur la façon dont la richesse est créée. La perception de rentes foncières est au cœur de son paradigme des industries extractives.

En écrivant L'origine des espèces, Charles Darwin fut influencé par Adam Smith. Il renforça l'hypothèse de la concurrence et de la survie du plus apte de Smith et en fit les principes de la biologie et de l'évolution, même si les humains et les autres espèces survivent par la coopération et la mutualité. La vision fragmentée et atomistique de la société a été imposée aux organismes vivants et aux écosystèmes complexes et interconnectés. Chaque forme de vie individuelle était supposée évoluer de manière isolée, en concurrence avec toutes les autres pour des ressources rares et en diminution.

La vision mécaniste de la séparation et de l'atomisation ne tenait pas compte du fait que la Terre et ses ressources sont vivantes et que les humains, en tant que partie de la Terre, ont le potentiel de régénérer les ressources, de créer des richesses en coopération et de les partager équitablement. Le réductionnisme mécaniste a fragmenté la nature et atomisé la société, chaque atome étant en concurrence avec tous les autres. La vision mécaniste du monde ne tenait pas compte de l'interconnexion et de la coopération généralisée entre les espèces pour un soutien mutuel. Elle était aveugle



4^{ème} PRIX INTERNATIONAL

CGLU – VILLE DE MEXICO – CULTURE 21



GOBIERNO DE LA
CIUDAD DE MÉXICO



à la capacité des êtres humains et des communautés à prendre soin de la nature et des autres, à régénérer ses ressources et à créer une abondance partagée.

Les scientifiques découvrent aujourd'hui que c'est la coopération qui détermine l'évolution, et non la concurrence. Des molécules d'une cellule aux organismes, aux écosystèmes et à la planète dans son ensemble, la coopération et la mutualité constituent le principe d'organisation de la vie.

Lynn Margulis s'est opposée aux vues de l'évolution orientées vers la compétition. Elle est bien connue pour ses contributions sur la symbiose dans l'évolution. Ses recherches ont mis en évidence l'importance des relations symbiotiques ou coopératives entre les espèces.

Elle a également travaillé avec James Lovelock sur l'« hypothèse Gaia », selon laquelle la Terre est vivante.¹

La science des systèmes vivants interconnectés et auto-organisés crée et s'inspire d'économies de bienveillance et de partage, de conservation et de régénération.

Comme le décrit le leader secwepemc George Manuel dans *Le quatrième monde* : « Notre économie s'est maintenue parce qu'elle était maintenue par une substance bien plus forte que la simple liste des matières premières avec lesquelles nous travaillions. Les racines

et les baies, le poisson et la viande, l'écorce et la mousse, sont une liste d'ingrédients qui ne peuvent à eux seuls constituer un tissu entier. Il n'y a d'organisation que lorsque ces matières premières sont rassemblées sur le métier à tisser des valeurs sociales vers lesquelles les gens choisissent de travailler. »²

C'est le système de valeurs sous-jacent qui fournit (ou refuse) les conditions du bien-être, de la véritable richesse.

Les économies indigènes sont fondées sur des valeurs de bienveillance, de partage et d'appartenance, de coopération et de don.

Les multiples crises que nous traversons sont « le résultat direct d'un système économique fondé sur l'accumulation et la dépossession, qui dénigre le sacré qu'il y a en chacun de nous ».

C'est ce que Mme LaDuke appelle l'économie « Windigo », la figure du cannibale ou Wasichu dans la légende anishinaabe qui se détruit lui-même par l'indulgence addictive envers ses désirs lâches. Les infrastructures Windigo consomment la Terre dont elles ont besoin pour survivre par le biais de pipelines, de l'étalement industriel et de contaminations chimiques de toutes sortes.³

¹ Margulis, Lynn, et Dorion Sagan. *Microcosmos: Four Billion Years of Evolution from Our Microbial Ancestors*. New York: Summit Books, 1986.

² Manuel, George, et Michael Postluns, *The Fourth World: An Indian Reality*. New York: The Free Press, 1974, page 41.

³ LaDuke, Winona, et Deborah Cowen, "Beyond Windigo Infrastructure", *The South Atlantic Quarterly*, 119, n°2 (avril 2020), page 244.



4^{ème} PRIX INTERNATIONAL

CGLU – VILLE DE MEXICO – CULTURE 21



GOBIERNO DE LA
CIUDAD DE MÉXICO



CGLU
Cités et Gouvernements
Locaux Unis



culture 21
Commission de CGLU

La coopération, la solidarité, la mutualité, les économies circulaires dans lesquelles nous soutenons la Terre et ses êtres, et les producteurs primaires reçoivent une part juste et équitable, sont devenues des impératifs de survie.